

PERIODIQUE TRIMESTRIEL 2018 1<sup>er</sup> trimestre

Bureau de dépôt Bruxelles X

P 301014

Ed. resp. D. Frankignoul, 40 rue de la Charrette - 1200 Bruxelles



PB-PP  
BELGIE(N) - BELGIQUE



# FEUILLET N° 128

## Centre Albert Marinus

Ethnologie, Patrimoine immatériel, Culture

## Conseil d'administration

- Président : Olivier Maingain
- Vice-Président : Jean-Paul Heerbrant
- Administrateur délégué : Daniel Frankignoul
- Secrétaire général : Marie-Eve Vanmechelen
- Administateur : Geneviève Vermoelen

## Membres :

Mesdames Sandra Amboldi et Gilberte Raucq, Messieurs Philippe Smits et Jacques Vlasschaert

## Membres d'honneur :

Jean-Pierre Vanden Branden, Georges Désir (†), Gustave Fischer (†), comte Guy Ruffo de Bonneval de La Fare (†), Roger Lecotté (†), Henri Storck (†)

## Personnel du Centre Albert Marinus :

- Jean-Paul Heerbrant : Directeur
- Jean-Marc De Pelsemaeker
- Geneviève Gravensteyn
- Marie Vannieuwerburgh

## Feuilles du Centre Albert Marinus

Éditeur responsable : Daniel Frankignoul

Rédaction, composition, mise en page : Jean-Paul Heerbrant,  
Jean-Marc De Pelsemaeker

Diffusion : 2500 exemplaires

Abonnement : 6 euros par an ( 4 numéros)

Compte : BE90 3100 6151 2032

Avec le soutien de la Commune de Woluwe-Saint-Lambert et de la Commission communautaire française de la Région de Bruxelles-Capitale

En couverture : Phil van Duynen, *Géant*, 2018. (D.R. Phil van Duynen).

# SOMMAIRE

## Notre exposition :

- *Géants!* et pages choisies d'Albert Marinus 6

## Activités :

- Visite guidée de l'exposition *Géants!* 6

## Découverte :

- *L'Espace Marionnettes de Tubize* 30

## Expositions :

- *Ensorceler - Guérir* au Musée du Masque et du Carnaval à Binche 33
- *Cinq vitraux de Kehinde Wiley* 36

## ATTENTION

Il est **INDISPENSABLE** d'effectuer votre inscription par téléphone au 02/762-62-14, le seul paiement n'entraînant pas automatiquement celle-ci. En outre, dorénavant, le paiement préalable sur notre compte : **BE84 3101 2698 0059** est **OBLIGATOIRE** pour valider votre inscription.

# EDITORIAL



Après une longue période d'attente, d'annonces et d'interrogations diverses, la restauration du Musée de Woluwe-Saint-Lambert a commencé. Il abrite le Centre Albert Marinus qui l'anime depuis sa création il y a 38 ans. D'importants travaux réalisés dans le respect de ce patrimoine classé viennent donc d'y débiter. Ils devraient durer un an. Après avoir mis en caisse l'ensemble des archives, de la bibliothèque de notre centre de documentation ainsi que les collections très diverses du Musée communal (le travail s'est avéré être de grande ampleur), nous avons investi provisoirement des locaux situés à Wolubilis. L'espace que nous occupons ne nous permet pas de nous déployer en entier mais nous avons reconstitué en partie la bibliothèque afin de pouvoir consulter les livres de référence. Les tirés-à-part et les numéros de revue par contre resteront en caisse durant toute la durée de notre exil provisoire. Nous continuerons à répondre aux demandes dans la mesure de nos moyens. L'adresse du Centre Albert Marinus est désormais la suivante : **1 place du Temps libre (porte B1) à 1200 Bruxelles**. Les numéros de téléphone restent les mêmes.

Ce transbordement ne nous empêche pas de rester sur la brèche. Le mois de mai verra à la fois l'ouverture de notre prochaine exposition *Géants!* qui aura lieu au Palais du Coudenberg et la reprise de notre exposition *Ensorteler-Guéir* au Musée international du Carnaval et du Masque (Binche), institution avec laquelle nous avons tissé des liens forts mus par la même envie de transmettre nos valeurs à un public large et varié. Il est donc particulièrement agréable de collaborer avec l'équipe de ce musée remarquable qui abrite une collection unique. Binche accueillera d'ailleurs, selon toute vraisemblance, notre exposition *Géants!* en 2019. Cet échange de bons procédés nous ravit et en dit long, si besoin était encore, sur la reconnaissance de notre travail respectif.

Comme on le voit, être privé de notre lieu habituel d'exposition ne nous empêche pas d'être aussi actifs que d'habitude et d'avancer dans la réalisation de nos projets. Le patrimoine immatériel est un sujet aussi vaste que magnifique, qui mérite d'être totalement pris en considération, d'être étudié et célébré sans restriction. Il nous renvoie à nos racines et nous interroge sur ce que nous sommes.

Nous profitons de l'occasion pour remercier nos membres et nos interlocuteurs privilégiés ainsi que tout le public qui nous suit fidèlement depuis de nombreuses années pour son assiduité et son soutien sans faille.



# GEANTS!

## Visite guidée :

Le mercredi 13 juin à 14h

Le dimanche 17 juin à 14h

Palais du Coudenberg -1000 Bruxelles (Entrée par le Musée BELvue)

Depuis les temps reculés, les hommes ont imaginé des êtres gigantesques. La plus ancienne représentation de géants-surhommes date de l'Âge du bronze. Leur présence se retrouve dans les mythologies grecque, celtique, scandinave, japonaise... Qu'elles soient bienveillantes ou terrifiantes, les créatures hors taille élaborées par l'homme traduisent le respect ou la crainte qu'inspirent les dieux ou les héros. Selon Albert Marinus, *les géants processionnels et de cortège expriment le besoin des masses de traduire de façon concrète et extraordinaire les idées ou les sentiments abstraits, particulièrement dans le domaine du surnaturel et du merveilleux.*

A l'origine, les géants sont des accessoires de jeux processionnels. Leur apparition est liée à la célébration de la Fête-Dieu, décrétée par l'évêque de Liège en 1246 puis étendue par le pape à toute la chrétienté. La première mention de géants processionnels est portugaise : on les voit défiler dans la procession d'Alanquer dès 1265. Le phénomène gagne toute la péninsule ibérique, on signale leur présence à Tolède (1280), à Séville (1282) et à Barcelone (1319).

Dans nos régions (les Pays-Bas), les archives attestent l'existence de géants dans l'ensemble des Pays-Bas au XV<sup>e</sup> siècle : Goliath y virevolte dans les cortèges processionnels en compagnie du Cheval Bayard (et des quatre fils Aymon), de saint Georges affrontant le Dragon et de saint Christophe. Samson apparaît également çà et là. Les géants personnifient des héros bibliques ou légendaires plus imposants que le commun des mortels. Ils figurent dans les tableaux et autres jeux processionnels aux côtés de monstres d'osiers, d'acteurs et de figurants. Ils participent à l'édification religieuse d'un public illettré en incarnant des épisodes de la Bible ou de la vie des saints. Ils servent aussi d'attractions lors de ducasses ou de fêtes patronales.

Les géants se multiplient durant les XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles. On assiste en effet à la naissance de nouveaux mannequins, pour la plupart

Pages suivantes : David Noveliers, *L'Ommegang de 1615, le défilé des géants et le cheval Bayard* (détail), 1616. (D.R. Collection privée)



anonymes (leurs noms ne sont pas repris dans les archives), et de toute une ménagerie d'animaux fantastiques. La personnalité des géants s'humanise au fil du temps. Ainsi, le terrible Goliath reçoit une épouse et, même dans certains cas, des enfants. Car en 1575, pour la première fois, des enfants-géants naissent à Namur. La tendance à créer des familles va en s'accroissant. Ainsi en 1785, Bruxelles peut s'enorgueillir de posséder onze géants et dix-huit monstres d'osier.

La fin du XVIII<sup>e</sup> siècle est fatale à de nombreux géants. Leurs sorties sont désormais très épisodiques. Dans un souci de rationalisation, Joseph II épure les processions et réglemente les réjouissances profanes. Ensuite, la Révolution française fait détruire les mannequins gigantesques sous prétexte qu'ils incarnent la superstition et l'intolérance. Dans nos régions, en 1819, le gouvernement hollandais interdit la présence d'éléments profanes dans les cortèges religieux en raison de leur "inconvenance". Bien souvent, les villes vont garder leurs géants et les sortir lors des ducasses, des kermesses et d'autres fêtes laïques. Néanmoins, les géants ne sont plus très à la mode car ils subissent au même moment la condescendance de la bourgeoisie. Heureusement, l'ostracisme à leur égard ne dure pas, les géants vont en effet connaître un regain d'intérêt durant la seconde moitié du siècle. Servant à exalter le patriotisme de la jeune nation belge, ils sortent en toute occasion: fêtes patronales, carnivals, défilés, inaugurations... A Ath, on crée Mademoiselle Victoire et Tyrant, symbole des archers, se transforme en Ambiorix.

Malgré deux conflits mondiaux, le XX<sup>e</sup> siècle les choisit. Dès la fin des années vingt, les vieux mannequins d'osier sont restaurés et de nouvelles figures gigantesques sont créées. Le mouvement s'accroît après la fin de Seconde Guerre mondiale. Cependant, les motivations ne sont plus les mêmes : les géants ne représentent plus des figures bibliques ou mythologiques. Ce sont désormais des héros de l'histoire ou de légendes locales, de simples contemporains sympathiques; certains incarnent un métier, d'autres personnifient un quartier. Éléments indispensables de la fête, ils constituent désormais une affirmation identitaire. Incarnant un pouvoir attractif évident, ils représentent l'âme d'une communauté. Ils ont donc beaucoup de choses à nous dire...

Le Centre Albert Marinus, en collaboration avec la Maison des Géants à Ath, réunira pour l'occasion des publications, documents, photographies et gravures anciennes issues, entre autres, des collections de la Bibliothèque royale, des Archives de la Ville de Bruxelles et des Archives de la ville de Ath. Seront également présents des géants et des pièces didactiques qui permettront au public de se familiariser avec ce monde haut en couleurs. Les vestiges archéologiques du Palais du Coudenberg



LE GÉANT  
D'ANVERS.



Ath — Cortège des Fêtes Communales.

Samson (géant).

L. Lagaert Brux. — N. 23

seront, quant à eux, dédiés à une installation audiovisuelle conçue par l'artiste bruxellois Phil van Duynen.

## Ce que dit Albert Marinus à propos des géants :

Dans le troisième volume du *Folklore Belge* (1949), Albert Marinus consacrait tout un chapitre au thème des géants. Certains passages ne sont plus tout à fait d'actualité, ce qui est bien normal étant donné les progrès de la recherche. Nous avons cependant choisi quelques extraits significatifs.

"(...) Nous voyons les géants avec nos yeux du XX<sup>e</sup> siècle. Ils nous apparaissent comme des mannequins grotesques, exhibés lors des réjouissances populaires ou de liesse vulgaire. Ils cherchent à amuser, ils visent au comique. Ils laissent indifférents un grand nombre de spectateurs ou de passants. Ceux-ci bougonnent même contre le trouble qu'ils apportent à la circulation. C'est que nos goûts ne sont plus en harmonie avec la naïveté de ces manifestations. (...) Nous ne réagissons plus à la vue des géants comme réagissaient nos ancêtres. L'émotion n'est plus la même. Nous ne sommes donc plus incités à savoir ce qu'ils signifient exactement. Nous ne discernons plus ce que nos ancêtres y ont vu. (...)

Le XVI<sup>e</sup> siècle fut pour les géants belges la période de grande splendeur. (...) Il apparaît toutefois qu'il y eut des géants avant cette époque à Nivelles donc, à Namur, Ypres, Nieupoort, Ath, Lierre, Hasselt, Bruxelles, Audenaarde, etc. (...) Il ne nous paraît pas exagéré de supposer que nos aïeux du XVI<sup>e</sup> siècle encore, mais surtout antérieurement, en voyant défiler des géants, croyaient que les personnages qu'ils évoquaient avaient réellement eu des dimensions gigantesques. Le fait que les géants d'alors ne représentaient pas les mêmes sujets qu'aujourd'hui, rend l'explication plus vraisemblable. Les plus anciens géants connus, n'évoquaient-ils pas des personnages de taille démesurée, Goliath, St. Christophe? (...) C'est qu'on attribuait aux personnages légendaires des proportions gigantesques proportionnelles à leurs exploits. Avec le temps, supposait-on, la taille humaine était allée se rapetissant considérablement. (...) Bien des citadins ont gardé longtemps la croyance que leur ville avait été créée par des géants. Faut-il rappeler la légende anversoise de Druon Antigon lequel mesurait 40 pieds? (...) Ne nous étonnons donc pas trop si en remontant dans le passé, nous y trouvons d'autant plus accréditée, cette croyance aux géants. Ne perdons

pas de vue non plus que les Belges de ces temps reculés n'étaient pas seuls imbus de ces conceptions. Tous les peuples d'Europe se trouvaient au même niveau intellectuel et leurs légendes transmises depuis le moyen-âge témoignent de l'universalité de cette opinion. (...) Cette croyance, quelle en était l'origine? Il est malaisé de la déterminer; on peut cependant faire à ce sujet des constations intéressantes. Toutes les religions anciennes, antérieures au christianisme, du Nouveau Testament tout au moins, nous ont conservé le récit d'exploits prodigieux par des géants, que ceux-ci aient été des dieux ou des hommes extraordinaires. (...) Nous croyons que l'étude des géants doit être portée sur le plan psychologique. Ceux-ci répondent au besoin de merveilleux des esprits simples. Ce besoin peut se manifester sous des aspects différents au cours des siècles mais le goût en demeure. Si les géants semblent avoir fait leur temps chez nous, leur étude aide à nous faire comprendre ce besoin de merveilleux, de surnaturel, indestructible dans les hommes. Sous l'angle de cette conception qui n'est peut-être qu'une vue de l'esprit, nous pourrions résumer ainsi l'idée que nous faisons des géants. Ceux-ci doivent être considérés comme une des manifestations du besoin des masses de traduire d'une façon concrète et extraordinaire les idées ou les sentiments abstraits, particulièrement dans le domaine du surnaturel et du merveilleux.

Ce besoin est humain et explique donc sans devoir rechercher des filiations ou des influences de populations sur d'autres, l'universalité des géants. Il explique aussi sa pérennité dans le temps, de la préhistoire à nos jours. S'il y a eu des filiations, et par conséquent des influences de peuple à peuple, elles ne se sont manifestées que dans des questions de détail. Pour mieux comprendre le phénomène du géant, ce n'est pas son origine qu'il faut rechercher, car elle ne nous apprendra rien en elle-même mais sa raison d'être qu'il faut tâcher de dégager et celle-ci est dans le contenu psychique des individus. Il convient surtout d'examiner l'état d'esprit et les conceptions des populations qui aujourd'hui encore font place aux géants dans leurs cérémonies religieuses ou magiques, ou croient toujours à l'existence réelle des géants et leur attribuent un rôle surnaturel. Les observations concernant ces populations primitives actuelles nous aideront à comprendre le phénomène du géant dans notre pays. Au temps où les géants figuraient dans nos processions, on leur attribuait une signification analogue à celle adoptée par les primitifs d'aujourd'hui. Quand l'évolution des idées fit apparaître l'aspect ridicule de cette attribution, des mesures furent prises pour expulser les géants de nos cortèges religieux. Cette prohibition se produisit au XVIII<sup>e</sup> siècle. Certains géants furent alors brûlés officiellement sur la





Les Lutins de Laeken, carte postale, 1955. (Bruxelles, Archives de la Ville)



place publique. Sans doute, depuis un certain temps, depuis longtemps peut-être, y avait-il dans le public des gens auxquels cette exhibition apparaissait grotesque mais il fallut attendre que l'esprit de masse ait évolué suffisamment pour admettre sans protestation que ces cortèges spectaculaires soient amputés de ces éléments. Aujourd'hui encore, les géants accompagnent la procession del Corpus de Barcelone et figurent dans le cortège. Ils apparaissent aussi dans la procession de la Vierge del Pilar à Saragosse. L'avantage de cette fidélité à la tradition c'est que les géants sont conservés avec soin et somptueusement vêtus. Dans ces deux villes, ils restent exposés dans l'église toute l'année. (...) Les archives de Furnes nous apprennent que les géants étaient hébergés dans l'église. (...)

Depuis un siècle, la caractéristique et le rôle du géant ont changé. Celui-ci a incontestablement perdu la physionomie qu'il revêtait au temps où il figurait dans nos processions. Il n'est plus associé aux croyances populaires. D'ailleurs si l'autorité ecclésiastique l'a banni de nos cortèges religieux, c'est que l'évolution des esprits et des idées commandait cette exclusion. (...) C'est que le géant n'avait pas aux yeux du public, un caractère exclusivement religieux. Il est même vraisemblable qu'il avait perdu cet aspect depuis assez longtemps quand les autorités religieuses décidèrent de les bannir des processions. Mais le géant avait gardé sa faveur et son prestige populaire par son aspect impressionnant même, par sa taille démesurée, par sa laideur sympathique. Souvent aussi le géant rappelait les origines légendaires de la localité; il était parfois le saint patron ou, si l'on veut, le Palladium. Au caractère symbolique et religieux du géant s'associait, si on peut dire, son caractère laïc. Il était l'image concrète de la cité et il gardait ainsi une certaine force agissante sur l'esprit des habitants. S'il en est ainsi, le géant conserve aussi, comme objet d'étude, une valeur non négligeable. D'avoir par glissement du domaine de la croyance à celui du sentiment de la *civitas* gardé son rôle dynamique à un changement de conception, le phénomène en prend une importance plus grande encore. Ce fut à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle que le glissement se produisit. Il coïncide avec les mesures prises par Joseph II pour moderniser les us et coutumes de ses peuples. Mesures qui furent continuées et renforcées sous la domination française et reprises sous l'autorité hollandaise. (...) L'expulsion du géant de nos cortèges religieux ne rencontra donc guère d'obstacle. Mais la suppression radicale des géants se heurta à la résistance des populations parce qu'elle était liée à la réforme d'us et coutumes auxquels le peuple restait attaché. (Se formèrent alors des cortèges où) on conserva les éléments pittoresques, les géants, les bêtes, les scènes de rue, comme le doudou par exemple

Ci-contre : Ommegang de Bruxelles, ca 1955. (Bruxelles, Archives de la Ville)



Ommegang de Bruxelles, 1935. (Ath, Archives de la Ville)

ou le combat de David et Goliath. Ces éléments enrichissent les fêtes et réjouissances publiques. Mais cette rupture altéra évidemment le caractère primitif des animaux et des personnages fabuleux. Aigles, pélicans, poissons, géants etc n'eurent plus qu'une portée pittoresque ou comique. Sainte Gudule devint simplement une fille de la famille des géants, habillée en femme du peuple. Et saint Michel se mua en Michieltje, sorte de *ketje* de Bruxelles. Autrement dit une prescription en quelque sorte liturgique ne réglementant plus l'adoption des personnages ou des animaux symboliques, une fantaisie désordonnée finit (sic) par s'introduire dans leur choix. Et dans toutes nos villes, suivant les circonstances, les géants obtinrent plus ou moins de succès. Tantôt on consentit à faire les sacrifices nécessaires pour leur rendre une certaine splendeur, tantôt on les abandonna sans les entretenir ou les rafraîchir. (...)

Enfin nous assistons depuis quelques années à une efflorescence tout à fait extraordinaire de géants. On les crée partout si bien que nous les rencontrons en plus grand nombre que jadis. Ce sont des buts commerciaux qui animent les organisateurs. Des syndicats d'initiative se chargent de les créer et leurs sorties coïncident généralement avec les braderies, les carnivals, les fêtes de quartier, les kermesses locales, les manifestations touristiques, les festivals, les concours de jeux populaires. Parmi ces initiatives, les unes manifestent un certain goût dans le choix des géants et dans leur présentation tandis que d'autres font preuve de trivialité. (...) Nous n'accorderons pas la même importance, le même caractère à tous les géants mais il faut enregistrer leur existence car c'est le phénomène en lui-même que nous devons étudier, peu nous importe son caractère particulier. (...) Et une fois de plus apparaît le fossé qui nous sépare de la plupart des folkloristes pour lesquels le géant ayant perdu son caractère, a cessé d'exister. (...) Mais pour nous le géant existe toujours, il est une réalité, un sujet d'étude. Malgré sa destination différente, il reste identique dans son essence. (...) L'emploi presque exclusif de la méthode historique dans les recherches folkloriques conduit à écarter tous les géants dont le généalogie ne remonte pas dans un passé séculaire, tandis que le néo-folkloriste les considère comme un phénomène qui continue. Seule la conception mentale, le mobile créateur varie (sic) au cours du temps. D'ailleurs, même là où nous rencontrons des géants depuis fort longtemps, combien y en a-t-il qui évoquent encore les personnages de jadis? Bien peu. Nous préconisons une autre façon d'envisager les phénomènes folkloriques. Nous partons de l'actualité sans se soucier de la qualité des sujets. Ils existent et cela seul justifie l'étude. Ne sont-ce pas là des manifestations courantes de la vie sociale? (...)

Ci-contre : *Les Géants de Bruxelles*, chromo Liebig. (Ath, Archives de la Ville)





Ci-dessus : Ommegang de Bruxelles, 1930. (Ath, Archives de la Ville)  
Ci-Contre : Le Robot, Cortège international de Géants, Bruxelles, 1935.  
(Ath, Archives de la Ville)





José Géal ,Toone VII et Woltje, Meyboom 2017, Bruxelles.  
(Photo : D.R. J-M DP & MV)

Les géants disparaissent-ils? Il est impossible de dire s'ils tendent à tomber en désuétude. Les géants "orthodoxes", si l'on peut dire, ne sont plus si nombreux que jadis, ceux qu'admettent les folkloristes historisants. Sans doute en reste-t-il même assez peu. Quant aux créations nouvelles, doit-on les considérer comme de grotesques imitations sans intérêt. Ce serait téméraire. (Les géants créés après la guerre) indiquent incontestablement un mouvement. Une fidélité traditionnelle à l'idée du géant.

Selon nous le principe initial, moteur de la tradition, doit être cherché bien au-delà des signes extérieurs, des manifestations en elles-mêmes. On le retrouve en l'homme même? C'est l'esprit de l'homme qui est traditionnel. Si on lui refuse ses géants dans ses processions, il les reprend en les transformant et fait un cortège à côté. Il y a un transfert d'une conception à une autre. (...) Nous assistons actuellement à une tentative de résurrection des géants, inspirée d'intentions nouvelles, de besoins conformes à notre époque. Par conséquent, la tradition du géant se perpétue et se renforce dans la mesure où elle sait s'adapter. Si elle ne s'adaptait pas, elle disparaîtrait. Et là même où il y a des géants conformes à la tradition, leur conservation résulte certainement en partie de buts touristiques et commerciaux. (...) "

L'exposition *Géants!* réalisée par le Centre Albert Marinus en collaboration avec la Maison des Géants à Ath est accueillie au Palais du Coudenberg du 17 mai au 2 septembre 2018. Elle est accessible du mardi au vendredi de 9h30 à 17h ainsi que les week-ends (et la semaine en juillet et août) de 10 à 18h (entrée par le BELvue). Elle est fermée le 21 juillet.

Une publication accompagne l'exposition. Elle comprendra, outre de très nombreuses photos, les textes de spécialistes des géants processionnels comme Jean-Pierre Ducastelle et Laurent Dubuisson, d'archivistes et historiens comme Adrien Dupont, Alain Servantie et Jean-Paul Heerbrant.

**Participation aux frais pour la visite guidée de l'exposition *Géants!***

**Membres : 9 euros**

**Seniors et étudiants : 10 euros**

**Autres participants : 11 euros**

**Réservation indispensable au Centre Albert Marinus : 02-762-62-14**

Pages suivantes : Meyboom de Bruxelles 2017 et Ducasse d'Ath (Mademoiselle Victoire).  
(Photo : D.R. J-M DP & MV)





## L'ESPACE MARIONNETTES DE TUBIZE

Réaliser des expositions, c'est d'abord aller à la recherche d'objets. Cette quête demande que l'on se munisse d'un bâton de pèlerin et que l'on débusque la pièce rare et inattendue. Or, derrière les objets, il y a les présences humaines: conservateurs, passionnés, collectionneurs, antiquaires, amateurs... qui aiment ces objets, les connaissent, les préservent. Les rencontres que l'on fait sont parfois imprévisibles, elles n'en sont pas moins enrichissantes. Cette fois, nos pérégrinations nous ont fait découvrir à Tubize (plus précisément à Saintes dans l'entité de Tubize) un lieu dédié à l'art de la marionnette (qui abrite aussi quelques géants). Est-il nécessaire de rappeler que la marionnette se situe au confluent de tous les arts : théâtre, art plastique, art visuel, musique, danse... et que ses techniques de construction et de manipulation sont riches et diversifiées?

L'Espace Marionnettes ne bénéficie d'aucun subside officiel. Il est l'oeuvre de son animateur Philippe Sax qui le fait vivre avec une équipe de bénévoles. Les locaux (pour le moment, l'ancienne maison communale de Saintes, mais il est prévu un prochain déménagement) abritent une collection de quelque 1000 marionnettes de toutes origines et de toutes techniques. Le point fort de cette collection est le legs de Marcel Orban, décédé en août 2016. Après des études à l'INRACI, Orban avait créé son premier spectacle en 1956. Trois ans plus tard, il était entré au Théâtre de l'Enfance, manipulant, lors d'émissions enfantines très populaires, des célébrités telles que Bonhomme et Tilapin ou Bébé Antoine. Désireux de voler de ses propres ailes, il avait fondé le Théâtre des Gros Nez en 1968. Ses spectacles mettaient en scène des pantins de techniques multiples car Orban pratiquait aussi bien les silhouettes que les ombres, les tringles que les marionnettes de table. Inventeur par nature mais aussi très bon sculpteur, il avait réussi à perfectionner les mécanismes de ses petites créatures afin de pouvoir en manipuler deux simultanément. Il avait aussi inventé des formes stables que l'on pouvait poser sur la scène sans qu'elles ne vacillent ou qu'elles ne tombent. Cette importante donation (Marcel Orban était un véritable maître) nécessite un travail

A gauche : Marionnette géante de Guignol réalisée par Gilbert Pavaly,  
(Tubize, Espace Marionnettes), (Photo D.R. J-M DP)

d'inventorisation considérable accompagné, dans certains cas, de nécessaires restaurations.

L'Espace Marionnettes, lieu vivant disions-nous. Outre les marionnettes soigneusement préservées qui sont régulièrement présentées lors d'expositions, le lieu accueille une bibliothèque de prêt centrée -bien sûr- sur l'art de la marionnette. Elle fonctionne en collaboration avec Bibliothèque de Tubize, le Centre culturel et la Section francophone belge de l'Unima (Union internationale de la Marionnette). Le centre de documentation comprend également une collection d'affiches et d'archives. Tout au long de l'année, l'Espace Marionnettes organise des ateliers et des stages pour lesquels des marionnettistes sont régulièrement consultés afin qu'ils dispensent des conseils et guident lors des activités créatives. L'Espace Pinocchio complète l'ensemble. Il s'agit d'une salle de spectacle équipée d'un gradin de 40 places et d'une petite régie, qui permet aux spectateurs de se familiariser dans les meilleures conditions avec le jeu subtil des marionnettes.

Lieu vivant répétons-nous. Car l'Espace Marionnettes sort de ses murs en organisant des animations de rue. Il ne craint pas non plus de s'exporter en participant au Festival mondial de la Marionnette de Charleville-Mézières. Par ailleurs, donnée importante, lors des visites scolaires, les marionnettes (ou plutôt certaines d'entre elles) sont confiées aux enfants pour qu'ils perçoivent les secrets et les difficultés de la manipulation en ayant l'objet en mains. Et que de cette manière, ils comprennent la puissance d'expression de ce médium magique. Les temps sont difficiles et l'Espace Marionnettes se débrouille comme il peut. Confiante dans l'avenir et dans la mission qu'elle s'est donnée, l'équipe ne manque ni de vaillance ni d'idées ni de projets.

Espace Marionnettes - rue Carade, 1a - 1480 Saintes (Tubize) -  
Téléphone : 02.355.94.21 - Site internet : [www.marionnettes.be](http://www.marionnettes.be)  
Courriel: [marionnettes@scarlet.be](mailto:marionnettes@scarlet.be)

## ENSORCELER - GUERIR

L'exposition *Ensorceler-Guérir* présentée à la Médiatine en septembre dernier est reprise au Musée du Carnaval et du Masque de Binche avec quelques légères adaptations du 24 mai au 29 août 2018. Fruit de la collaboration entre nos deux institutions, elle réunit, outre des pièces des collections binchoises, des objets issus du Surnateum et de collectionneurs privés. Ensorceler et guérir constituent des préoccupations majeures de l'humanité et font écho aux conceptions du Bien et du Mal, aux forces positives et négatives inhérentes à la perception du monde dans la majorité des cultures. Ces forces sont synonymes de surnaturel et de dialogue avec l'au-delà, elles sont associées aux esprits, au monde des morts, et peuvent s'avérer suivant les circonstances bénéfiques ou maléfiques.

*Ensorceler-Guérir* évoque les pratiques magiques et les rituels de divination. Ces rituels revêtent des dimensions beaucoup plus larges que la lutte contre la maladie et le mauvais sort. Ils peuvent être liés à l'agriculture et à la fertilité, jouer un rôle dans la cohésion ou le bien-être d'une société, éloigner les catastrophes naturelles, maintenir l'ordre et rendre la justice, obtenir la prospérité, évoquer l'organisation cosmique et rejouer la création du monde, susciter un envoûtement amoureux.

Sans être exhaustif, le parcours de l'exposition présente une série d'objets en relation avec les pratiques magiques des quatre coins du monde. On notera par exemple des similitudes étonnantes entre des points géographiquement très éloignés. Pour avoir servi de relais entre le monde des hommes et celui des esprits, les objets réunis, magnifiques et intrigants, sont porteurs d'une "charge", ils évoquent des rituels mystérieux, ils ne manquent pas de nous interroger sur nous-mêmes et sur nos propres croyances. Se rendre à Binche sera aussi l'occasion de revoir l'oeuvre empreinte de spiritualité de l'artiste irakien Bilal Bahir qui complète l'exposition.

Musée international du Carnaval et du Masque de Binche - rue Saint-Moustier 10 - 7130 Binche. Tout renseignement : 064-33.57.41 ou [www.museedumasque.be](http://www.museedumasque.be)

Pages suivantes : à gauche : Masque-heaume Perroquet, Abelam, Papouasie-Nouvelle Guinée. (Binche, Musée international du Carnaval et du Masque) et à droite : Kafijeledjo, Ethnie Senoufo, Côte d'Ivoire, XX<sup>e</sup> siècle. (Bruxelles, Surnateum, Photo : D.R. J-M DP)



# CINQ VITRAUX DE KEHINDE WILEY

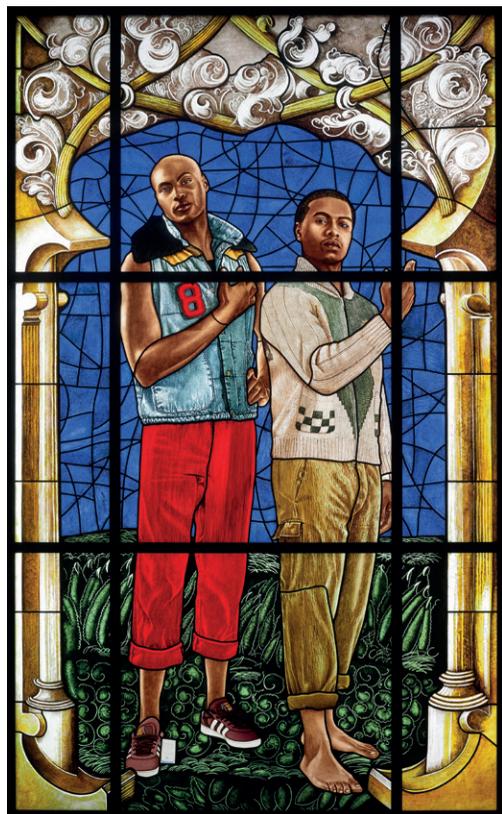
Les projecteurs de l'actualité sont branchés sur Kehinde Wiley : Barack Obama a en effet choisi cet artiste majeur pour exécuter son portrait officiel, exposé pour l'heure à la National Portrait Gallery de Washington. L'œuvre suscite bien des commentaires, elle n'en est pas moins riche de symboles et de références. Ainsi, le fond floral de la composition mélange les chrysanthèmes (symbole officiel de Chicago), les jasmins (qui renvoie à Hawaii où le président a passé la majorité de sa jeunesse), et le lys bleu d'Afrique (allusion au père kenyan de Barack Obama).

Kehinde Wiley est né Los Angeles en 1977. Après des études au San Francisco Art Institute et à l'université de Yale qui l'ont familiarisé avec les arcanes de l'histoire de l'art, il s'installe à New York où il vit et travaille. Son style, très recherché et très construit, est immédiatement reconnaissable et cette caractéristique est la marque des plus grands. La démarche de l'artiste consiste à replacer au cœur de l'Histoire les Afro-Américains, longtemps considérés comme citoyens de seconde zone au sein de la société des Etats-Unis. Pour ce faire, il n'hésite pas à s'emparer des grands classiques de la peinture qu'il traite à sa manière et recompose en y insérant des modèles imprégnés de culture hip-hop. Ainsi, à la place d'un noble de la Renaissance ou d'un dandy du Directoire, il met, dans la même pose, un jeune rappeur en *streetwear* ou vêtu de wax. Il peut aussi réinterpréter des thèmes classiques comme les Trois Grâces, Judith avec la tête coupée d'Holopherne ou Marie-Madeleine repentante en substituant les personnages par des stars du basket ou des anonymes rencontrés dans la rue. Il n'y a aucune timidité dans le chef des modèles, au contraire, ils montrent un regard droit et digne, une attitude dégagee ou résolue. Ils sont fiers de leur corps, de ce qu'ils sont et le proclament avec assurance. En introduisant les exclus noirs dans les représentations des siècles précédents, Wiley leur offre une visibilité et une place qu'ils n'avaient pas. Adeptes d'un art militant, Kehinde Wiley s'intéresse aussi à l'iconographie du sacré. Le Palais des Beaux-Arts accueille cinq vitraux



de l'artiste. Empreints d'une grande spiritualité, les œuvres présentées sont centrées sur la représentation de la vulnérabilité dans la religion chrétienne. Le médium choisi en dit long sur les volontés de Wiley car le vitrail laisse passer la lumière, manifestation du divin. L'artiste y associe une imagerie contemporaine ancrée dans la culture américaine. Ce faisant, Wiley questionne le genre et l'identité, les modèles de société, le divin et l'humain. Si vous passez par la rue Ravenstein, n'hésitez pas à pousser la porte du PBA. La confrontation (ou la découverte de l'artiste) qui vous attend égayera littéralement votre journée.

L'exposition *Kehinde Wiley. Lit* est accessible au Palais des Beaux-Arts jusqu'au 5 mai 2018. L'entrée est libre. Palais des Beaux-Arts - rue Ravenstein, 23 - 1000 Bruxelles. Tél : 02.507.82.00. Site : [www.bozar.be](http://www.bozar.be)



Ci-dessus : Kehinde Wiley, *Arms of Hugo Von Hohenlandenberg as Bishop of Constance with Angel Supporters*, 2015 et *St. Mary*, 2016 (D.R. Studio Kehinde Wiley, Galerie Templon)

## Devenez membre du Centre Albert Marinus

Soutenez le Centre Albert Marinus en participant aux activités qu'il organise.

La cotisation de membre adhérent donne droit à des réductions pour toutes les activités organisées par notre association.

En outre, les membres de l'association reçoivent pendant un an notre bulletin d'information trimestriel.

**Abonnement** à la revue uniquement : 6 Euros

### Cotisations annuelles :

Membre adhérent habitant la commune : 10 Euros  
13 Euros (ménages)

Membre adhérent : 12 Euros  
15 Euros (ménages)

Membre de soutien : à partir de 25 Euros

Compte du Centre Albert Marinus a.s.b.l. :

**BE90 3100 6151 2032**

(Communication : "cotisation ou abonnement 2018")

Notre association et son centre de documentation sont à votre disposition du lundi au vendredi de 9h à 17h, n'hésitez pas à nous contacter!

Centre Albert Marinus a.s.b.l.

Rue de la Charrette, 40 - 1200 Bruxelles

Tél./ Fax : 02-762-62-14

Courriel : [info@albertmarinus.org](mailto:info@albertmarinus.org)

Ce trimestriel est édité avec le soutien de la Commune de Woluwe-Saint-Lambert, du Service général du patrimoine culturel et des arts plastiques de Fédération Wallonie-Bruxelles et de la Commission communautaire française de la Région de Bruxelles-Capitale. L'éditeur responsable est Daniel Frankignoul (40 rue de la Charrette - 1200 Woluwe-Saint-Lambert).

En quatrième de couverture : Frans Masereel, "Géants" (détail), *Mon pays. Cent bois gravés*, 1956. (Bruxelles, Bibliothèque royale)

